

HISTOIRES PAYSANNE XI

la soirée pyjama



*

01. LA SOIRÉE PYJAMA
02. HISTOIRE SANS PAROLE
03. QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ ? LES FILLES...
04. LA DIVINITÉ
05. À LA JAILLE
06. LE NEZ
07. LES BELLES Y SONT
08. LA FEMME QUE L'ON N'AIME PAS
09. LES CULS BÉNIS
10. LA MAISON DE RETRAITE

*

01. LA SOIRÉE PYJAMA

Au village, on a encore notre petit cinéma et Bébert, le cinéaste,
s'active et prépare le film...le Titanic.

Mais tous les habitants, même le Maire, arrivent habillés en
pyjama.

Bébert le cinéaste lui demande alors, et le Maire lui répond,
« Ben ! T'es pas au courant ? C'est la soirée pyjama
aujourd'hui...! »

Bébert est surpris, et pour la circonstance, il change de film et met
le film...la nuit à Paris.

Mais au même moment ! René arrive habillé normalement, sauf !
Qu'il a une énorme bouée autour de la taille.

Bébert lui demande,
« Ben ! T'es pas au courant ? Il paraît que c'est la soirée pyjama
aujourd'hui et du coup ? J'ai changé de film et j'ai mit...la nuit à
Paris...! »

Et René lui répond, et en dégonflant sa bouée,
« Ha bon ! Ben je croyais...que c'était...
La soirée Titanic...? »

*

02.HISTOIRE SANS PAROLE

Xx xxxx xx, xxxxx xx xxx,

« Xxxx xx xxx xxxx...? »

Xxxxx xx xxxxx,

« Xx xxxx, xxx xxxxx, xx xxxx...! »

Xxxx xxx xxxxxx,

« Xx x ! X'xxx xxx...? »

Xxxxx xx...xx xxxx xxxxx !

Fin

(j'espère ! Qu'elle vous a fait rire un peu)

*

03. QU'EST-CE QUE VOUS AIMEZ ? LES FILLES...

Les femmes du village sont réunies assises sur des bancs de la grande place.

Elles parlent entre elles de ce qu'elles aiment, et disent,

« Ho ! Moi ? C'est la musique ! Les chansons...! »

Germaine est avec eux, et dit,

« Mais attention ! Les filles... Trop de musique ? Peut rendre fous ! Et que même ! C'est déjà arrivé à des chanteurs et des batteurs d'orchestres ? De se jetaient par la fenêtre...! »

Une autre disait,

« Ho ! Moi ? Ça ne risque pas et que je me jette par la fenêtre ! Je préfère les films et de préférence, triste...! »

Germaine rétorque,

« Bof ! C'est où tout le monde pleure et va voir le psychiatre dans la semaine...? Très peu pour moi ! Même les films burlesques...

C'est bruyants et ça m'énerve...! »

Les filles demandent alors à Germaine,

« Ben alors ! Toi ? Germaine ! Qu'est-ce que tu préfères ?

Dont...! »

Germaine répond,

« Ben ! Pardis ! Les histoires et que mon auteur écrit ! Elles sont marantes et pleines d'humour ! Et me remonte bien le moral...! »

Les filles sont surprises et rétorquent simplement,

« Ha bon ! C'est vrai...? »

Germaine reprend,

« Ben oui ! Et après les avoir lus ? Je me sens bien et heureuse !

Et ça me fait du bien...! »

Et les filles, curieuses, veulent savoir qui sait ! Et disent,

« Ben ! C'est qui ? Celui-là...? »

Et Germaine répond,

« Ben ! Vous êtes bêtes ou quoi...? C'est celui et qui a écrit... Ce que vous êtes en train de lire...! »

*

04.LA DIVINITÉ

Un borgne croit aux divinités

Il se tourne alors vers le soleil, et dit,

« Ho ! Lumière céleste ! C'est quand que tu guéris mon œil ? Tu va le faire...? »

Et à sa grande surprise ! Le Soleil lui répond,

« Mon œil...! »

*

05.À LA JAILLE (jeter à l'eau)

Dans le petit bar du village, un désaccord se fait le jour, entre

Marcel et Roger,

Marcel dit à Roger,

« Non ! Personne ne devrait mourir ! Et les gens devraient vivre éternellement...! »

Roger n'est pas d'accord, et répond,

« Ha bas si ! T'imagines ? Hitler, Musolini et Staline ? Seraient encore devant ta porte... Alors ? Hop ! À la jaille...! »

Marcel n'est pas d'accord, mais Roger reprend,

« Regarde ! Même en Ukraine ! Sans Poupou ? La guerre serait déjà terminée... Alors ? Hop ! À la jaille...! »

Philibert est au bar et intervient à son tour,

« Regardez ! Mon voisin et le jour de Noël ? Avait disputé et fait pleurer des enfants... Il est mort cette année ? Ben ! Il ne disputera

plus d'enfant et ne les fera pas pleurer pour Noël...? »

Roger reprend,

« Tu vois ! Marcel... C'est utile ! Quand même, la mort... Alors ?

Hop ! À la jaille...! »

Dans le petit bar café, tout le monde s'en mêle, et personne n'est d'accord...

...

Ça chauffe fort ! Et tout le monde se dispute fort.

...

Quand soudain ! Roger et qui dit brutalement et en mettant son manteau sur le dos,

« Ni Diou ! (non de Dieu) j'ai refusé le dernier robot à la mode à mon neveu et ça l'a fait pleurer... Je me dépêche et je vais tout de suite lui en acheter un...! Je ne veux pas, qu'il m'arrive quelque chose...? »

Marcel, énervé, répond,

« Bas alors ! Pourquoi t'as peur ! Je pensais que t'étais pour la mort...? Alors n'oublie pas ! Tans que tu y es ! D'acheter un bouquet de roses rouges à ta femme... C'est ses préférés...! »

Roger est surpris, et répond,

« Ben ! Comment tu sais ça ! Toi...? »

Marcel rigole et répond,

« Ben ! Tout simplement, parce qu'elle est amoureuse de moi ! Et je l'ai fait pleurer l'autre jour... Alors ? Je ne veux pas, et qu'il m'arrive quelque chose...? »

Roger chope Marcel par le col, et lui dit,

« Ho ! Mais ce qui va t'arriver ? C'est mon poing sur le nez ! Et hop ! À la jaille...! »

Instantanément ! Les hommes du café les séparent...et Marcel se met ; ou fait semblant ! De pleurer.

Les hommes du café disent à Roger,
« Tu vois ! Tu as fait pleurer Marcel... Alors ? Va acheter ton
robot et un bouquet de roses rouges pour ta femme...! »
Roger part en rochonent et en disant,
« Tu parles ! C'est des larmes de crocodile...? »
Puis, il claque la porte du café, et part quand même, acheter le
robot et le bouquet de fleurs.
Il rentre chez lui et dit à sa femme, et en tendant le bras avec les
fleurs,
« Chérie ! J'ai acheté un robot, et tiens ! Je t'ai acheté des roses
rouges...! »
Et sa femme lui répond,
« Heureusement ! Ça tombe bien ! Je voulais jeter notre
alliance... À la jaille...! »

*

06.LE NEZ

Aujourd'hui, c'est le cours de poésie, mais après le poème des
oiseaux, et la grosse fiente tombée sur la tête de la Maîtresse, et le
poème de la pluie, et la bouteille d'eau renversée sur elle ! La
Maîtresse espère que cette fois-ci ! Tout se passera bien avec
Maturin, l'idiot de notre village.

...

Après les autres petits camarades, c'est autour de Maturin de se
lancé et sur le thème,
Sirano de Bergerac.
Et Maturin commence...

« Bergerac avait raison ! Quelle idée de n'avoir qu'un nez pour
horizon ? Si seulement, je pouvais à celui de mon voisin, un jour
l'emprunté ? Cela me changerait un peu ! De cet horrible tarin, de

cette truffe violacée, et qui fait de son mieux, pour être enrhumée.

Quel plaisir ! J'aurais un jour de le quitter...

Lui, qui le fait exprès ! D'éternuer sans arrêt.

Ha ! Si seulement ! Je pouvais en changer demain... Je le donnerais, sans aucune hésitation, aux chiens !

Mais de cet immonde appendice, il faut bien que je le subisse, et puis... Il faut avoir du nez, pour ne pas se laisser piéger, et avoir du flair, pour ne pas se laisser faire.

Ho ! Il n'est pas des plus distingués ! Il est court, gros et plutôt empâté !

Mais sans lui ? Je ne sais même pas...

Qui je serais...? »

Signée : Maturin

La Maîtresse et subjuguée par d'aussi belles pensées et d'un aussi talentueux poème...elle applaudit bien fort, et toute la classe, fait de même.

Mais soudainement ! Et pour lui rendre le poème ; Maturin et qui est en face de la Maîtresse, se met à éternuer un énorme coup !

La Maîtresse reçoit, une énorme morve sur le nez !

Maturin lui dit bêtement,

« Ho ! Maîtresse ! Vous avez quelque chose, d'horrible sur le nez...? Il faudrait peut-être ! Comme dans Cyrano ?

L'amputer...! »

La Maîtresse lui répond,

« Je te donne une chance, et avant d'amputer ta note...! T'as pas...un mouchoir ? Maturin...! »

Et Maturin, lui répond bêtement,

« Non ! Mais si vous le voulez...? J'ai mes manches de chemise, Maîtresse, et...elles sont un peu courtes ? C'est vrai ! Mais je veux bien, vous les prêter quand même...! »

Et la Maîtresse lui rétorque,

« Non ! Merci ! Ça ira ! Mais je crois bien ? Et c'est vrai ! Que c'est ta note et qui va être...

Un peu courte...? »

*

07. LES BELLES Y SONT

Ernestine est la plus âgée du village, mais elle fait encore ses petites promenades, avec sa copine Clémentine.

Mais Ernestine est presque que sourde, et n'entend malheureusement plus, que quelques sons.

...

Ils sont assises toutes les deux sur un banc, et pour bavarder un peu, la vieille Ernestine,
dit à Clémentine

« Je vais tous les jours à l'église... Je suis sourde et c'est vrai ! Mais...je ne suis pas aveugle, quand même...! Hé ben...! Tu sais quoi...? »

Clémentine, faisait des signes de tête que non !

Et Ernestine reprit,

« La Marguerite...? Ça fait que trois mois, à peine, et qu'elle est veuve ? Hé ben... Elle a déjà retrouvé un homme...! Il faut dire aussi, quelle se fait encore belle, celle-là...! »

Et sa copine Clémentine, lui répond,

« Que veut-tus....! Au cul ? Les belles y sont...! »

Et la vieille Ernestine, continue,

« Ho...! Ce n'est pas comme la Berthe... Ça fait dix ans déjà ! Et

quelle est veuve, et personne n'en veut...! De celle-là...! »

Clémentine rétorque,

« Que veut-tus....! Au cul ? Les belles y sont...! »

Et Ernestine continue,

« Hé même ! Que derrière la Sainte Christie...

Tu sais ce que j'ai vu...? »

Clémentine faisait des signes de tête que non ! Et Ernestine reprit,

« Hé ben... J'ai vu la jeune Violette ! Embrasser un garçon...!

Déjà ! À son âge...? »

Clémentine rétorque,

« Que veut-tus....! Au cul ? Les belles y sont...! »

Ernestine, continuer et en disant,

« Ce n'est pas comme la mocheté de Jeannette...! Trente ans déjà

! Et toujours rien...? »

Clémentine répond,

« Que veut-tus....! Au cul ? Les belles y sont...! »

Soudainement ! Un petit vent se lève et Clémentine dit à Ernestine,

« J'ai froid...! Je vais chercher mon gilet !

Et je reviens...! »

Ernestine, et qui n'avait toujours rien compris, répond,

« Tu as du foie...! À faire griller au vin...? »

Clémentine ne répondit pas, et alla chercher son gilet.

Mais pendant ce temps-là...

Ernestine, voit passer à côté d'elle, un jeune hérisson.

Elle le prend et le met dans son panier, là et où quelques fleurs et

pissenlits des champs,

venez d'être cueillis.

Puis, Clémentine revient avec son gilet sur le dos, et se retourne

pour s'asseoir sur le banc.

Mais au même moment ! Ernestine sort de son panier ; et quel

tenez sur ses genoux ; le petit hérisson et qu'elle plaça rapidement sur le banc, là et où Clémentine commencer à s'asseoir.

Immédiatement ! Clémentine se leva d'un coup sec, et en crient,

« Aïe ! Tu es folle...? Ce n'est pas malin....!

Ça fait mal aux fesses ! C'est trucs-là...! »

Et Ernestine, lui répond et en rigolant,

« Ça fait au moins plus d'une heure déjà ! Et que tu me dis...

Que veux-tu...! Au cul ? Y'a des hérissons...?

Alors...?

Ben ! Je t'en ai mis un...? D'hérisson...! »

Et Clémentine s'exclame,

« Vieille folle ! Va...! »

*

08.LA FEMME QUE L'ON N'AIME PAS

René dit à Albert,

« J'ai rencontré une femme qui m'aime et je vais bientôt me marier...! »

Albert lui répond,

« Ben ! Tu ne connais rien à la vie ? Toi...! »

René demande pourquoi, et Albert reprend,

« Ben ! Si tu te maries avec une femme qui t'aime ? Elle sera tellement jalouse ! Que ta vie deviendra un enfer...! »

René reprend,

« Il faut donc se marier, à une femme et qui ne nous aime pas !

Comme ça ? Elle nous fout la paix...! »

Albert répond,

« Ben voilà...! T'as tout compris de la vie...! »

René reprend,

« Ha ! C'est pas bête ! J'avais pas pensé à ça...? »

René réfléchit et dit,
« Bon ! Je vais demander au village ! Quelle femme ne m'aime
pas...? »
Et Albert répond,
« Ben, fais comme moi ! Vie à la colle ! Car avec Berthe ? Je suis
déjà au purgatoire...
Alors ! Me marier ? Ho là là...!
Ce serait... L'enfer et Damnation...! »

*

09.LES CULS BÉNIS

René est en manque de notoriété et de célébrité.
Pour ce faire, il va voir le Curé et qui lui dit,
« Monsieur le Curé ! J'en ai marre d'être ce que je suis ! Le petit
René invisible et insignifiant...! »
Le Curé et surpris et répond,
« Comment ça...? »
René reprend,
« Ben oui ! Je voudrais être un grand ! Briller fort ! Et que tout le
monde, soit surpris de moi...! »
Le Curé s'exclame,
« Ho ! Moi et dans mon église ? Je peux te dire, que certaines
bougies brillent fort ! Mais le soir ? Elle sont déjà fondues et ne
brillent plus du tout... Alors que les toutes petites ? Dans le fond et
qui sont cachés...? Ils ont une petite flamme ! Mais brillent,
parfois, pendant plusieurs semaines et réchauffe, tout l'église...! »
René est content et a la réponse qu'il attendait, et préfère briller
moins, mais beaucoup plus longtemps...
Mais au même moment ! Maturin, l'idiot du village passe,
et dit au Curé,

« Je vais dans les bois, chercher des grenouilles, pour mettre dans votre bénitier, Monsieur le Curé...Comme ça ? Vous pourrez faire des gens et qui trompent leur femme ou leur mari...?

Des culs bénis...! »

Le Curé et choqué, et dit à René,

« Ha bas lui ! Petite ou grande flamme ? Il ne sera, jamais une lumière...?

C'est sur...! »

*

10.LA MAISON DE RETRAITE

La mère de Bertrand a la maladie d'Alzheimer.

Elle vivait encore chez elle, mais confondant le jours et les nuits, elle téléphona au frère et sœur de Bertrand, et cela, en pleine nuit.

Ces derniers n'étaient pas contents, et la placèrent en maison de retraite.

Une après-midi, Bertrand et sa mère, se promènent le long du petit chemin, et qui se trouve juste et devant la maison de retraite.

Mais ils n'ont rien dit ! Et leur mère, se croient encore, à l'hôpital ou en maison de convalescence.

Dans les feuilles d'automne fraîchement tombées, Bertrand et sa mère, marchent tranquillement.

Bertrand, lui dit et en marchant à côté d'elle,

« Ho ! Maman...! Tu as l'air en forme aujourd'hui ? Tu marches vite ! Presque plus vite que moi...! »

Sa mère lui répond,

« Ça me fait plaisir ! Et comme ça ? Je pourrais retourner vivre, dans ma maison plutôt que prévu...! »

Bertrand et en marchant à côté d'elle, à leur cœur gros ! Il n'aime pas mentir, car il ne sait pas le faire, et répondit à sa mère,

« Ben non ! Maman... Tu ne retournera jamais plus ! Dans ta maison... Ils t'ont placé en maison de retraite...! »

La mère de Bertrand, s'arrête net de marcher, et très surprise, dit à Bertrand,

« Après tout ce que j'ai fait pour eux ! Placer leur mère, en maison de retraite...? C'est honteux...! »

Bertrand, attendrit et triste en même temps, lui répond,
« Je sais ! Maman... J'étais le seul ! Et à ne pas vouloir qu'ils te place, mais...ils étaient plus nombreux que moi et je n'ai pu rien faire ! Tu sais...! »

« Je ne suis pas surprise de toi...! Tu as toujours été, franc et honnête ! Tu es un bon garçon ! Grand fort et beau, et en plus ! Tu as du cœur...! »

Tendit qu'elle pleurait à chaudes larmes, la mère de Bertrand, prit son fils dans ses bras.

Bertrand, lui aussi, la serrait fortement contre lui.
Bertrand avait les larmes aux yeux également, mais il ne voulait pas pleurer, devant sa pauvre mère.

Puis, sans rien dire, et les yeux hagards...la mère de Bertrand, reprit son petit bon-homme de chemin.

Bertrand, lui, ne disait plus rien du tout...

Puis, le cœur chambouler, il ramenait sa mère dans la maison de retraite.

Le lendemain... Bertrand vit ces frères et sœurs, et qui n'était pas content et après lui ! Et d'avoir dit à leur mère, qu'elle était placée en maison de retraite.

Bertrand leur répondit,

« C'est bizarre ! Cette manie et que vous avez tout le temps, de toujours cacher la vérité... C'est la première personne concernée ! Et vous ! Vous ne lui dites même pas...? »

Ces frères et sœurs, lui répondre,
« Non ! Ils valaient mieux, ne pas lui dire...! »

Bertrand reprit,

« Vous voyez ! C'est ça la différence avec vous... Vous ? Vous savez mentir ! Mais pas moi ? Je ne sais pas le faire...! »

Bertrand leur tourna le dos, et s'éloigna deux...

Mais depuis ce jour là ! Et quand Bertrand aller voir sa mère à la maison d retraite ; sa mère était heureuse de voir Bertrand, car elle savait, qu'avec lui ? Elle avait un fils sincère et sur qui, sa mère pouvez compter.

Et quand Bertrand se promener avec elle, sa mère, disait au gens et quelle rencontrer,

« Vous avez vu ! Il est beau mon fils, il est gentil et agréable, c'est le plus beau fils et qu'une mère peut avoir sur la Terre....! »

Elle disait encore,

« C'est un Seigneur des temps moderne, vous savez ! Il n'est pas riche du tout ! Mais il a un cœur, gros comme ça... Il est vaillant et n'a pas peur de dire ! Ce qu'il pense à ces frères et sœurs...

pourtant bien plus vieux que lui...! »

Puis à d'autre personnes de la résidence, elle disait encore,

« C'est un ange descendu du ciel ! Et...il y en a pas d'autre comme lui...! »

Elle disait encore

« J'en ais eu six ! Mais lui ? C'est le meilleur de tous et ce comporte, comme un véritable Saint... Il est loyale et à l'esprit pure ! Ce n'est pas comme ces frères et sœurs...! »

-

Etc...etc...etc...et Bertrand, lui, était tout fière, des flatteries permanentes de sa mère.

Tous les gens de la résidence, étaient gentil et serviable avec

Bertrand, et lui donner, toute sorte de cadeaux et des friandises, et,
bien d'autre chose encore...

Bertrand, était aimable et compatissant, et cela, avec tous les
personnes âgé de la maison de retraite.

Ainsi, Bertrand, était devenu dans la maison de retraite ; et au
alentour ; un véritable Saint et un jour ; il fut décider et avec les
résidents ; de rajouter sur l'entrée de la résidence... "Maison de
retraite - Saint Bertrand"

Bertrand, était fière de lui et de se qui venait de se passer, car ces
frères et sœurs à lui ? N'aurons jamais leur nom sur un lieu public.
Mais Bertrand, lui ? L'avait maintenant, et cela... Pour toujours...

*

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous ces petits villages
et hameaux de la Brie Champenoise et du Montois
cette magnifique région campagnarde
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont permis la
réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

*Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne
Sur le site Lire en Ligne*



BBjp